

QUEL AVENIR POUR L'EUROPE ?

Colloque organisé le 15 FEVRIER 2017

en partenariat avec

L'Université JEAN KLING

&

L' INSTITUT D' ETUDES LEVINASSIENNES



Le colloque est présenté par **Patricia TROJMAN**, docteur en philosophie et **Avraham VANWETTER**, maître de recherche en sciences politiques, co-fondateurs de l'Université Jean Kling situé 3 av Jean Médecin à Nice qui oeuvrent pour l'objectivité historique de la transmission des savoirs.

C'est un centre de recherche et d'enseignement qui accueille des conférenciers et qui fait une large place à la pensée, à la réflexion et ce à la lumière d'une pensée millénaire dans l'optique de contribuer à l'harmonisation des relations humaines dans la cité.

Ce colloque " Quel avenir pour l'Europe " s'inscrit dans le cadre des journées de réflexion autour des grandes questions d'actualité.

Lors de ce colloque sont évoquées l'histoire de l'Europe, ses origines c'est à dire quand et comment la notion d'Europe a émergé. Les XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles , trois siècles durant lesquels l'histoire était bien d'abord celle de la domination de l'Europe sur le reste du monde, le moment de son enrichissement notamment au XVIII^e siècle, ce qui se dessinait au niveau de l'enrichissement collectif .

Se sont posées, les questions concernant une forme nouvelle d'historicité, une généalogie en prise directe sur l'histoire réelle. L'idée d'Europe est-elle seulement déterminée économiquement, est-elle ouverte à des principes et des possibles ? Le citoyen européen est-il ancré dans une société perçue comme naturelle ou dans un espace tissé de relations instables, hétérogènes ?

L'Europe a une longue histoire, elle est devenue un enjeu philosophique, historique et politique majeur. De Montesquieu à Kant, de Voltaire à Burke ou à Robertson, l'idée d'Europe est au coeur des controverses sur les espoirs d'un monde équilibré et pacifié.

Les intervenants ont souligné les interrogations quant à une Europe entre ténèbres et lumières. Ils ont évoqué ce rêve d'une Mitteleuropa dont l'espace a été l'objet de moult convoitises, parfois considéré comme le mythe d'une unité des nationalités, du rapprochement de plusieurs systèmes philosophiques et théoriques, le mythe d'une interculturalité dont la carte mentale a des frontières variables, à l'ouest et à l'est suivant les époques.

Les intervenants ont également croisé leur regard sur les problématiques que sont les effets de la mondialisation, la montée des populismes, des nationalismes et de la xénophobie.

PATRICIA TROJMAN



Docteur en philosophie, auteur de "Les Sources hébraïques de la joie et de la persévérance dans l'être chez Spinoza" dont un des axes est "Vouloir être heureux, le déclarer haut et fort, n'est pas prudence mais acte de courage ". L'ouvrage vient d'être réédité !

Cette conférence "Quel avenir pour l'Europe ? " a pour objet l'engagement contre les ténèbres de l'ignorance, de l'obscurantisme et du fanatisme qui peuvent malheureusement resurgir.

Penser l'Europe de ce siècle c'est entrevoir des questions pertinentes pour faire face à la complexité de l'évolution européenne et réinventer notre rapport au monde.

C'est aussi s'interroger sur la décomposition et la recomposition de notre monde.

Pouvons-nous espérer une Europe réagissant aux nouveaux défis lancés par le XXI^e siècle ?

AVRAHAM VANWETTER



Professeur d'histoire-géographie est maître de recherches en sciences politiques.

Avraham Vanwetter interroge les intervenants sur la motivation de la construction européenne par une génération n'ayant pas vécue directement les périodes tragiques de la seconde guerre mondiale, cette génération est-elle plus difficile à mobiliser d'emblée, la paix étant acquise et la guerre froide n'étant plus qu'un lointain moment historique.

Qu'en est-il des générations Erasmus, Erasmus Mundus et Erasmus+, trente ans après.

la mission initiale était le projet d'échanges entre différentes universités afin de cultiver une identité européenne et parvenir à un excellent moyen d'appréhender cette diversité européenne, apprendre, se former, découvrir d'autres cultures et partager d'autres expériences, et s'ouvrir l'esprit.

REGINE BESSIS



Présidente des Journées Européennes de la culture et du patrimoine autour de multiples thèmes dont les langues et langages en dialogue, la jeunesse, le patrimoine.

Régine Bessis organise des visites guidées, des expositions, des lectures qui mettent à l'honneur et en valeur des traditions témoignant de la présence juive et de son imprégnation culturelle. Ce sont des moments importants et particuliers car ils permettent des rencontres avec des passionnés de lieux aux trésors cachés.

Ces journées organisées par Régine Bessis sont effectivement la formidable occasion de jeter des ponts entre les cultures, de favoriser des moments de rencontres et de partage lors de visites, conférences, expositions, animations....

ARNO MUNSTER



Philosophe franco-allemand, Maître de conférence à l' Université de Picardie Jules Verne d'Amiens historien de la philosophie moderne et contemporaine, spécialiste de la philosophie sociale. Arno Munster a consacré sa thèse à Ernst Bloch .

Ses maîtres à penser sont Sartre, Adorno ou Gorz pour ne citer qu'eux. Arno Munster appartient à l'Ecole de Francfort .

Il est l'auteur d'une trentaine de livres dont le dernier ouvrage :

"La réprobation de l'Allemagne ou les vraies raisons du nouveau ressentiment anti-allemand" s'intéresse notamment à l'avenir de l'Europe.

Il a également publié "L'utopie concrète" d'Ernst Bloch.

Une biographie, Kimé, 2001

Sartre et la praxis, l'Harmattan, 2005 ;

Sartre et la morale en 2007 ;

Hannah Arendt contre Marx ? en 2008.

INTERVENTION D'ARNO MUNSTER

Si nous devons analyser l'Europe, nous pourrions dire qu'elle a suscité les plus grandes espérances et détruit toutes les illusions et tous les idéaux. Le XXI^e siècle doit poursuivre un effort important pour la comprendre.

Ce n'est qu'à partir de 1924-25 que s'amorce la pacification et la normalisation des relations entre Etats européens. La société des nations semblait constituer l'organe universel de dialogue, de consensus et d'arbitrage capable d'éviter le conflit entre anciens belligérants. Toutefois les traités de paix n'ont pas pu apaiser la rivalité franco-allemande.

Au lendemain de la guerre mondiale, l'Europe est incapable de lutter contre la concurrence économique américaine et la menace d'une invasion russe. L'Europe s'expose à travers l'exacerbation des tensions nationalistes à un nouveau conflit et à l'arrêt de mort de l'Europe.

Dés lors l'unité de l'Europe est définie comme la seule alternative à un déclin certain. Une conférence des gouvernements européens est organisée afin de mettre en place à travers le bureau Paneuropéen un organe de concertation politique en faveur de l'idée européenne.

La mise en place d'une union douanière et sidérurgique entre les pays permettait en outre à l'axe franco-allemand de constituer non plus le fardeau mais le moteur de l'union européenne.

Alfred Hermann Fried apparaît comme le symbole d'un pacifisme mittel européen, il affirme très tôt la nécessité d'un règlement pacifique des rapports internationaux et prône la création d'un Bureau paneuropéen sur le modèle du Bureau panaméricain. Dès 1926 des messages et des projets paneuropéen se mettent en place.

C'est à Vienne et à Prague, c'est à dire au coeur de l'Europe centrale que l'idée paneuropéenne trouva ses premiers appuis. Toutefois lors du Congrès mondial de la paix à Berlin des voix s'élèvent contre la PANEUROPE : en marge des comités restreints se réunissent autour de thèmes spécifiques les questions internationales, les questions des minorités et sont dénoncés certains aspects du programme paneuropéen.

La Pan-Europe a pour objectif de réfléchir à un nouvel ordre européen. La difficulté se situe dans l'idée de réaliser une Europe unie alors que des rapports de force sont à l'oeuvre depuis le traité de Versailles de 1919 qui annonça la création d'une Société des Nations alors que l'Allemagne se voit amputée de certains territoires et astreinte à de lourdes réparations économiques.

L'indépendance de la Pologne et de la Tchécoslovaquie est affirmée ainsi que l'indépendance de l'Autriche rappelant ainsi qu'il y a l'interdiction faite ainsi à l'Allemagne d'envisager sa velléité d'annexion de territoires.

L'Allemagne cherchera, toutefois, à sortir des contraintes de Versailles. En 1929, les britanniques refusent que la France joue les premiers rôles en Europe et dénonce l'alliance de la France avec les nouveaux états d'Europe centrale.

Les Etats-Unis prêtent 2 milliards de dollars à l'Allemagne, correspondant à une partie des nécessaires réparations.

On peut dire que presque partout en Europe, dans les pays éprouvés par la guerre les gouvernements ont perdu pied. Le vieux monde est dans un état qui ressemble beaucoup au chaos. Extrême est la confusion des idées. Pleins pouvoirs, dictature, ce sont des mots qui n'effraient plus tandis que partout sont affichés les noms de République ou de démocratie.

La difficulté est de comprendre, de percevoir ce qui s'élabore, ce qui est provisoire, ce qui est définitif. L'objectif est de s'appuyer sur une structure sociale solide et bien équilibrée.

Quel est l'enjeu de l'Europe, quel est son avenir ? Quel sens donner à l'Europe ?

Comment comprendre les mouvements nationalistes ? Quelles sont les visions quant à une construction européenne des élites politiques et intellectuelles qui oscillent entre le laisser-faire, le laisser -aller et une volonté politique et sociale bien pensée?

Nous constatons un phénomène populiste général, associé semble t-il aux crises de modernisation de nos sociétés, de bouleversements profonds : la mondialisation, l'économie numérique, la notion du temps accéléré. Les populations perçoivent une perte de contrôle des politiques et réclament davantage de démocratie directe.

La démarcation culturelle vis-à-vis de l'étranger peut viser des minorités nationales ou des étrangers. L'ennemi désigné est interchangeable. La connaissance du présent procède d'une connaissance du passé. Dès les années 1930, Walter Benjamin imagine la guerre à venir, à partir de la Grande Guerre et dans un article de 1930 "Théories du fascisme" il écrit : "des millions de corps seront déchiquetés et dévorés par le gaz et l'acier."

Les sociétés s'effondrent alors même qu'elles croient avoir atteint leur plus haut degré de civilisation.

Freud dans "Malaise dans la culture" démontre qu'il suffit de contraindre au refoulement des peccadilles morales pour que soient à brève échéance déclenchés les pires cataclysmes psychiques. Le triomphe du fascisme révélerait les failles mêmes de la civilisation, son inhumanité.

Benjamin écrit " L'homme inhumain est parmi nous , il n'est pas de témoignage de culture qui ne soit en même temps un témoignage de barbarie". Benjamin fonde sa conception de l'histoire sur l'idée de remémoration (Eingedanken) ; sa thèse fut rédigée en exil peu avant son suicide.

Les révolutions sont , dit-il, le frein d'alarme qui arrête la course du train vers la catastrophe. Il faut couper la mèche qui brûle avant que l'étincelle n'atteigne la dynamite. Il s'agit de saisir l' " à présent " afin de déclencher une remémoration de l'advenu comme boussole. Ce phénomène a trouvé une certaine traduction politique dans certains mouvements révolutionnaires d'Amérique latine.

Ernst Bloch appelait Philosophie de l'anticipation, le projet par lequel l'humanité apprend à marcher debout. Marcel Proust dans la Recherche du temps perdu dénonce la civilisation répressive faite de discipline et de soumission car elle sème le doute au lieu de récolter du plaisir, les notions de liberté sont rendues taboues mêlant mauvaise conscience et culpabilité.

Dans sa thèse n°10 Marx se demandait ce qu'il faut entendre par société humaine et qu'est-ce que l'humain, quel ensemble de rapports sociaux constitue la société humaine ? Est ce une société sans point de vue, ou bien encore une société où tous jouiront du même point de vue?

Transformer le monde est-ce plus fondamental que de l'interpréter, faut-il faire passer au premier plan ce qui compte réellement et renvoyer en arrière plan ce qui est subalterne, c'est s'intéresser au mouvement de transformation du monde théorique et pratique, ce qui constitue le principe de la praxis par laquelle l'homme entre en confrontation avec les choses et les autres hommes. C'est prendre connaissance des tendances profondes de la société.

Il est de bon ton de dénigrer les utopies. Evidemment il n'y a pas que des utopies libertaires. Dans un monde où tout devient jetable, jetable le travail, jetables les discours, jetables la vérité et les principes qui vont avec, jetables les corps eux-mêmes, mais aussi la vie, ce système conduit au nihilisme.

Je veux évoquer Hans Jonas, élève d'Husserl et d'Heidegger : certes il ne nie pas que la première requête de l'utopie soit l'abondance matérielle permettant de satisfaire les besoins de tous et par conséquent que l'essence même de l'utopie doive être la satisfaction du manque et le loisir pour tous.

Selon lui, les "damnés de cette terre" qui n'ont rien d'autres à perdre que leurs chaînes, n'avaient pas besoin du rêve d'un homme nouveau grâce à la nouvelle distribution des richesses rendue possible sous la pression de leur solidarité. Son "principe responsabilité" revendique en réalité le droit imprescriptible des hommes au rêve d'émancipation de toute servitude et de toute exploitation et à une vie meilleure.

Est-il donc possible d'organiser la résistance contre l'injustice sans la référence à un idéal utopique?

Nous pouvons confronter les pensées de Hans Jonas, Ernst Bloch et Günter Anders.

L' utopie est au dessus de nos moyens, étant donné l'urgence de la situation écologique à laquelle il faut remédier, sous peine d'éradication de l'humanité.

C'est cette prémisse qui fonde l'heuristique de la peur chez Jonas. En outre il lui paraît dangereux que l'action politique soit guidée par l'utopie. Ernst Bloch quant à lui n'a jamais dévié sur la nécessité de l'utopie c'est à dire de penser le monde-à-venir, au travers l'ontologie du "non-encore-être" qu'il a théorisé.

Il s'agit de concevoir l'être en devenir, dans toute sa potentialité. Dans son optimisme humaniste, Bloch propose un plaidoyer pour l'émancipation de l'homme et sa réconciliation avec une technique libérée des lois du marché et mise à son service. Bloch évoque une possible reconstruction humaine du monde. Ernst Bloch prend le pari que la philosophie aura la conscience du lendemain, le parti pris du futur, le savoir de l'espérance.

Le savoir sans principe d'espérance est un savoir vide de sens. La philosophie de l'espérance est une théorie du Non-encore-être, dans ses diverses manifestations. le Non-encore conscient de l'être humain, le Non-encore advenu de l'histoire, le Non-encore manifesté dans le monde. Le monde humain est plein de disposition à quelque chose, de tendance vers quelque chose, de latence de quelque chose, et de quelque chose vers lequel il tend : c'est l'aboutissement de la créativité humaine rendue possible par la mobilisation de l'intelligence et de la sensibilité des politiques, des professionnels...

Günter Anders est quant à lui extrêmement pessimiste car il pressent l'obsolescence de l'homme. Il dénonce le "prométhéisme pervers" de notre temps, la mécanisation et la robotisation qui vont jusqu'à rendre l'humain obsolète (ce qui a rendu possible Auschwitz et Hiroshima). Il propose de réhabiliter la faculté de penser l'apocalypse et propose, de ce fait, des "anti-utopies".

IVAN SEGRE



Docteur en philosophie et talmudiste. Il vit aujourd'hui en Israël, où il mène en parallèle des études philosophiques et talmudiques. La thèse de doctorat qu'il a soutenue à Nanterre il y a quelques années avec Daniel Bensaïd comme directeur de son travail a donné lieu à deux ouvrages magistraux et complémentaires : "Qu'appelle-t-on penser Auschwitz ?" et en 2009 " La réaction philosémite ou La trahison des clercs".

Ivan Segré a ainsi, lors du colloque, interrogé des textes théoriques contemporains, philosophiques, mathématiques, psychanalytiques, idéologiques pour comprendre et éclairer notre présent.

INTERVENTION d' IVAN SEGRE

Il est nécessaire avant d'aborder le thème "Quel avenir pour l'Europe" de faire un parcours de l'histoire de l'EUROPE et du monde du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle; trois siècles durant lesquels l'histoire du monde est bien d'abord celle de la domination de l'Europe sur le reste du monde.

La période s'ouvre avec les grandes découvertes et voit se dessiner les grandes évolutions qui expliquent les progrès futurs du XIX^{ème} siècle. En premier lieu, le renforcement des appareils d'Etat, tendance générale à la centralisation dont bénéficient les grandes monarchies de l' Europe de l'Ouest, de la France de Louis XIV à la Prusse de Frédéric II, de l'Angleterre des George à la Russie de Pierre le Grand et de Catherine II.

Puis la fin de l'unité religieuse qui fait de l'Europe le théâtre d'affrontements sanglants, l'émergence de la notion d'équilibre européen après l'échec des tentatives d'hégémonie d'un Charles Quint puis d'un Louis XIV.

Enfin la naissance de la science moderne avec Galilée et Newton et les débuts de la révolution industrielle. L'Europe amorce ainsi la domination qu'elle va exercer, directement ou indirectement, sur les autres continents et qui trouvera son apogée à la fin du XIX^{ème} siècle.

La Révolution française et l'aventure napoléonienne apparaissent comme un accident, non comme une rupture car la domination européenne sur le monde n'en est nullement affectée, la laïcisation de la société s'en trouve accélérée.

C'est l'histoire de ces trois siècles qui donnent la clé pour la compréhension de notre actualité et de notre avenir.

Avant d'en arriver au contemporain, il est nécessaire de faire un tour également par l'histoire de la philosophie.

Si l'on s'interroge sur le dernier millénaire de l'Europe, que faut-il retenir du XVI^{ème} siècle : un bref retour aux lettres grecques et latines en Italie, le terrible concile de Trente, les guerres de religion ?

Le XVIII^{ème} siècle fut-il celui de Descartes ou de Molière ou celui de Pascal, des Jansénistes et des Jésuites ? Le XVIII^{ème} siècle a secoué le joug des dogmes.

A la fin du XVIII^{ème} et au début du XIX^{ème}, avec les Lumières et les transformations politiques la question de l'émancipation des juifs s'est posée en Europe, et principalement en Allemagne, où la "question juive" est résolue d'emblée en France du fait de l'axiome égalitaire des révolutionnaires.

Marx précise que la vraie problématique est la question de l'émancipation politique et sociale et que la distinction entre la sphère publique et la sphère privée est un acquis du libéralisme politique. Par conséquent les Juifs témoignent d'une conscience politique moderne en revendiquant des droits civiques.

Marx considère que le libéralisme politique n'est qu'une étape, nécessaire mais pas suffisante, et qu'avec l'avènement du communisme l'homme sera libéré de toute forme de sujétion, qu'elle soit religieuse, politique, économique ou sociale.

Le XXème siècle est le plus inouï de l'histoire de l'humanité car l'Europe a quitté le centre du monde.

A la question: "Quel avenir pour l'Europe ?

Le dernier siècle a fait débarquer l'instantanéité, le décodage du code génétique, l'immédiateté de l'image animée, la notion d'Histoire est bousculée. Ces dix dernières décennies auront vu l'Europe quitter le centre de gravité du monde qu'elle occupait depuis bien longtemps.

Le siècle des massacres ne fut pas seulement celui d'un verdict des armes qui a fait perdre au vieux continent son rang. L'Europe est la victime de l'animalité fondamentale de l'Histoire, celle qui, s'exprime par la tyrannie. Il suffit de rappeler que ce fut un tyran, Hitler, qui a relégué l'Europe dans les banlieues de la politique internationale ; que ce fut une liste impressionnante d'autres tyrans tels Staline ou encore Milosevic qui ont provoqués l'assujettissement de multiples peuples.

Qu'est ce que l'Europe ?

C'est autour de la Méditerranée que Rome fait, dans un premier temps l'unité de l'Occident, diffusant partout l'écriture, le droit, l'urbanisme, les sciences, les arts. L'image d'une civilisation européenne homogène ne procède pas seulement de l'idée de racines historiques communes mais de l'idée d'une culture européenne particulière.

Elle est une aire d'échanges et une aire de clivages.

L'aire d'échanges est constituée par des flux migratoires, des flux touristiques, des échanges économiques, des dialogues culturels, des partenariats économiques.

L'aire de clivages est constituée des civilisations et cultures, des niveaux de richesse, des niveaux de développement, de régimes politiques, de rancoeurs héritées de l'histoire coloniale, et de limitation des mouvements migratoires depuis les années 1970.

Il est important de rappeler, qu'avant d'être un espace d'échanges économiques et un système institutionnel complexe, l'idée européenne est née historiquement de la volonté de ménager un espace de paix et de liberté, et que cela s'incarne dans un édifice de valeurs démocratiques parmi les plus avancées dans notre monde contemporain.

Quelles valeurs l'Union européenne défend-elle ?

Le traité de Lisbonne a précisé les valeurs, à savoir le respect de la dignité humaine, la liberté, la démocratie, l'égalité, l'état de droit, le respect des droits de l'homme y compris

des droits des personnes appartenant à des minorités. Elles sont dites communes aux Etats membres dans une société caractérisée par le pluralisme, la non-discrimination, la tolérance, la solidarité et l'égalité entre les femmes et les hommes.

Cette communauté de principes peut s'expliquer, en partie, par l'héritage commun que partagent les Etats membres, en particulier celui des philosophes des Lumières et des préoccupations sociales.

La spécificité du modèle européen doit être relativisée. Les notions de dignité humaine sont présentes dans l'ensemble du monde démocratique.

Oui, les Européens ont un modèle de société: la construction d'un monde de justice, autour de l'irréductibilité de la dignité humaine. C'est un modèle à vocation universelle, pour le monde de demain.

La construction européenne reste toutefois inachevée. La constitution d'un Etat fédéral est une étape à franchir, malgré la crise économique, sociale, politique et identitaire. Les cinq causes qui expliquent ces crises sont l'inadaptation aux mutations économiques, l'absence de réponse face aux attentes sociales nouvelles, le défi mal maîtrisé du vieillissement démographique, la difficulté à prendre la pleine mesure des enjeux écologiques, la défiance démocratique.

Et demain, quelle Europe? Les défis, les opportunités.

La grande ambition pour les 20 prochaines années est la construction de l'Europe politique.

Jusqu'ici, l'Union européenne a progressé sur des bases qui ont été considérées par les peuples comme essentiellement techniques. La question d'une avancée vers l'Europe politique se pose à nouveau car les compétences confiées se sont peu à peu renforcées et lui ont donné un poids politique croissant.

L'Europe politique n'est légitime que si elle est l'expression d'un peuple européen porteur d'une identité, de valeurs collectives, d'un modèle de société.

Les défis sont nombreux :

Le risque de dilution dans la mondialisation, le risque d'impuissance dans le contexte de l'après 11 septembre, l'irruption du terrorisme international, la persistance de régimes non démocratiques dans le monde en développement.

Le 23 Juin, les Britanniques ont décidé par référendum de sortir de l'union européenne, ouvrant ainsi une période d'incertitude profonde quant à l'avenir même de la construction européenne. Le Brexit s'ajoute, en effet, à une série de crises que l'Union traverse depuis plusieurs années déjà.

La crise grecque aux rebondissements incessants, crise des réfugiés qui remet en cause le contrôle aux frontières, montée des nationalismes et des mouvements europhobes.

Dans ce contexte, les analyses pessimistes se multiplient et la crainte d'une déconstruction de l'Europe est de plus en plus forte.

Les opportunités économiques, environnementales, sociales sont nombreuses aussi.

Les modèles à exporter : modèles de justice notamment de co-développement. On notera qu'il y a une histoire cyclique qui peut s'analyser selon la logique " relance-crise-développement" permettant de relativiser la crise actuelle.

En France, il est incontestable que les responsables économiques sont préoccupés par la situation actuelle du pays et de l'Union européenne. Ils jugent que les tensions au sein de la société française sont telles qu'elles pourraient très vite remettre en cause le consensus républicain, et donc de menacer l'unité du vivre ensemble.

En revanche, à moyen et long terme, ils refusent le défaitisme. Ils semblent persuadés qu'une action publique bien conduite - à la fois au niveau national et européen- pourrait inverser la tendance, en permettant aux entreprises de retrouver un positionnement compétitif.

RENE LEVY



René LEVY, fils de Benny Lévy est le directeur de l'Institut d'Etudes Lévinassiennes, lieu de croisement unique entre la pensée juive et le savoir occidental. C'est un lieu de rencontres où tous les hommes de bonne volonté viennent débattre, s'affronter et avancer ensemble. Les thèmes de réflexion ont été "La Révolution" , "Le Travail" .L'institut se prolonge par une publication régulière des "Cahiers". René Levy est auteur de la collection " Les Dix Paroles " aux éditions Verdier. Il est talmudiste, philosophe, écrivain. Ses ouvrages majeurs en autres sont :

La Divine Insouciance, Disgrâce du signe, Pièces détachées, L'amitié ou la mort . A son actif notamment une maîtrise sur Descartes et une thèse sur Maimonide, des conférences dont "La femme de qualité" en avril 2016.

René Levy aime à rappeler que " Le monde tient sur l'étude"

INTERVENTION DE RENE LEVY

Qu'est ce que "La notion d'Empire ", de Rome à nos jours ?

Dans la mémoire européenne, souvent confuse voire inconsciente, l'Empire romain demeure la quintessence de l'ordre. Il apparaît comme une victoire sur le chaos, inséparable de la "Pax romana".

Le fait d'avoir maintenu la paix à l'intérieur des limes et d'avoir confiné la guerre pendant plusieurs siècles est une preuve d'excellence.

Même s'il est difficile de donner une définition universelle du terme d'Empire, comme l'avait défini le linguiste français Gabriel Gérard en 1718, l'Empire est un " Etat vaste et composé de plusieurs peuples, par opposition au royaume moins étendu et reposant sur l'unité de la nation dont il est formé .

De cette définition, nous pouvons déduire :

- . a) L'Empire est monarchique, le pouvoir suprême est assumé par un seul titulaire, désigné par voie d'hérédité et présentant un caractère sacré.
- . b) L'étendue du territoire constitue un critère fondamental des empires, sans que l'on puisse donner de mesure précise. La grandeur du territoire est ici subjective
- . c) L'Empire est toujours composé de plusieurs peuples, sa grandeur territoriale impliquant d'office la diversité culturelle. Selon Karl Ferdinand Werner , historien " un royaume c'est un pays, un empire c'est un monde

L'Empire est un système politique complexe qui met un terme au chaos. Il revêt une dimension sacrée parce qu'il génère l'ordre et a une dimension militaire et civile. Il n'y a pas d'Empire sans organisation pratique de l'espace, sans réseau de communication, sans commerce fluvial, sans aménagement spécifique.

Dans tout ensemble impérial, l'organisation des peuples est aussi variée que l'organisation de l'espace. Elle oscille partout entre deux exigences contraires et complémentaires : celle de la diversité, celle de l'unité.

Pour maintenir un ensemble hétérogène, il faut que le pouvoir unitaire, celui du titulaire unique, apporte des avantages aux peuples englobés. Le pouvoir doit donc à la fois centraliser et tolérer l'autonomie. Il faut que chaque communauté et chaque individu aient conscience qu'ils gagnent à demeurer dans l'ensemble impérial au lieu de vivre séparément.

L'Europe est-ce un ensemble physique et humain bien tracé de l'Atlantique à l'Oural ?

Il y a toujours dans l'élaboration de nos concepts un mélange fluctuant et dynamique. Il

serait exagéré de la considérer comme un bloc uniforme et nettement séparé des ensembles voisins.

Ses limites maritimes semblent bien marquées.

Pour les géographes de l'Antiquité c'était le fleuve Tanaïs (aujourd'hui le Don) qui délimitait l'Asie et l'Europe. La Méditerranée sépare-t-elle ou réunit-elle les trois continents Europe, Asie, Afrique. La mission historique de l' Empire romain a été de réunir dans une construction politique cohérente un espace de civilisation commun.

Il y a une distinction essentielle entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale.

A l'Ouest, une Europe dynamique marquée par un développement urbain, technologique et industriel. A l'Est une Europe plus conservatrice.

Dans l'Empire romain, la partie la plus riche, la plus commercante, la plus dynamique était la moitié orientale de l'ensemble.

Vers l'an mil, l'Occident faisait toujours pâle figure par rapport aux civilisations phares de l'Europe - Chine, Islam, Byzance mais l'Occident finit par triompher. A partir du XVI^{ème} siècle une frontière se dessine entre une Europe catholique et une Europe protestante.

Il existe aussi une Europe centrale, espace intermédiaire, zone de transition entre la civilisation occidentale et l'Europe de l'Est. Ce fut un concept géopolitique allemand (Mitteleuropa) regroupant l'Allemagne et l'Autriche- Hongrie, dans l'espace compris entre l'Occident franco-britannique et l'Orient russe, et que l'Allemagne espérait structurer autour d'elle.

Cette construction s'est écroulée à la fin de la Première Guerre mondiale, ce qui a déterminé une réélaboration du concept. Entre les deux guerres, l'Europe centrale réunissait les pays résultant de la dissolution des Empires, situés entre l'Allemagne et la Russie : Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie, Autriche...

A la fin de la deuxième guerre mondiale, l'Europe centrale disparut tout à fait, engloutie par l'Armée rouge. Devenus communistes et annexés de l'Union soviétique, les pays s'intègrent alors dans l'Europe de l'Est. Prague devint une des capitales de l'Est, tout comme une partie de Berlin. Bucarest et Sofia capitales pour l'Europe centrale.

De nos jours, l'unification du continent européen s'est imposé qui n'exclut par, pour autant les frontières, dans la mesure où elles définissent des espaces nationaux et culturels. Le projet européen suppose toutefois une dématérialisation de ces limites, dont la vocation ne serait plus de séparer mais de réunir.

Napoléon a-t-il été le précurseur de l'Europe unie ?

Napoléon est conscient que l'Europe forme un espace particulier, avec son histoire et ses traditions. Fin connaisseur de l'Antiquité et du Moyen-Age, il ne peut s'empêcher de comparer l'oeuvre qu'il a bâtie avec l'empire romain ou avec l'empire carolingien. Napoléon souhaite une réorganisation de l'Europe.

En octobre 1814, le comte de Saint Simon a publié " De la réorganisation de la société européenne " dans lequel il prône l'établissement d'une fédération européenne avec des institutions propres, un parlement et une monnaie commune. Il précise que l'unité européenne doit permettre le développement de l'économie et du commerce.

C'est à Sainte-Hélène que Napoléon, isolé du reste du monde, se laisse à rêver à l'unité des codes, des institutions, des moeurs. Le comte de Las Cases retranscrit les propos et les pensées de Napoléon, précise ses intentions, à la date du 24 août 1816 ; l'Europe, disait-il, n'eût bientôt fait qu'un même peuple, et chacun voyageant partout, se fût trouvé toujours, dans la partie commune.

Napoléon reste fasciné par le code qu'il a créé mais il sait que la réorganisation de l'Europe a pris un autre visage, à l'occasion du congrès de Vienne. Les pays vainqueurs redessinent la carte politique sans tenir compte des souhaits des peuples en particulier sur le régime politique et le pays auxquels ils seront rattachés.

Napoléon les fustige, car ils réécrivent l'histoire de la guerre contre la Russie. En effet, l'Europe qui s'organise à Vienne s'appuie sur le principe de la restauration des monarchies régnant avant 1789, tout en remodelant pour partie la carte du continent.

Le 9 juin 1815 est signé l'acte final du Congrès de Vienne sans même attendre la défaite définitive de Napoléon 1er à Waterloo (18 juin 1815). Le nouvel ordre européen est placé sous la protection de la Sainte Alliance des grandes monarchies .

Pour les Européens, l'Europe de Napoléon fut d'abord perçue comme un moyen de pressurer les populations, en réclamant toujours plus de troupes pour la Grande Armée.

Comment former un pacte social, un contrat social?

Comment passer d'une société qui n'est qu'une agrégation (en grec : troupeau, multitude, agrégation) d'individus soumis individuellement au berger à une véritable société qui soit une association (par fusion, mixtion). La cohésion sociale est un facteur essentiel du développement économique.

Trois objectifs sont élaborés dans les rapports européens :

- 1) une convergence socio-économique au sein de l'UEM et de l'UE à l'aide de mécanismes de stabilisation automatiques,
- 2) un véritable marché du travail européen par une mobilité accrue et des droits sociaux accessibles
- 3) favoriser les investissements sociaux.

Autour de ces trois piliers, une Europe sociale peut se dessiner par l'élaboration d'une nouvelle architecture.

Demain l'Europe.

Les Etats européens ont élaboré, lors du Conseil européen de Lisbonne en mars 2000 une stratégie dite Stratégie de Lisbonne visant à faire de l'UE l'économie de la connaissance la plus compétitive et la plus dynamique du monde.

De nouveaux projets naissent afin de parvenir à une croissance intelligente, durable et inclusive.

HELIOS AZOULAY



Compositeur, directeur musical de l'Ensemble de Musique occidentale, clarinettiste, écrivain.

De ses affinités avec Dada, Fluzus et le Pop Art, naît la Musique Incidentale pour laquelle Hélios Azoulay conçoit une nouvelle forme musicale : le "Poncif".

Il enseigne l'Histoire de la Musique à l'Université d'Évry Val d'Essonne. Hélios AZOULAY dans son livre "Tout est musique" nous propose d'appréhender tout un monde dans un désordre enthousiasmant, comme dans un cabinet de curiosité. Depuis de nombreuses années Hélios Azoulay révèle le bouleversant répertoire des musiques composées dans les camps de concentration.

Ses concerts explorent un répertoire qui va de la berceuse au quatuor à cordes, jusqu'à l'opéra.

Conférencier infatigable il égraine les thématiques suivantes :

- L'enfer aussi à son orchestre
- El Duende
- Ceci n'est pas un concert
- Le scandale impressionniste
- Neant vide rien
- Les racines bouillonnantes de Darius Milhaud

- Le 30 MAI 1431
- En quête de sens
- Shalom Pacem Salam
- Jeanne d' Arc au coeur de la Shoah
- Beethoven est-il le centre du monde ?

INTERVENTION DE HELIOS AZOULAY

Beethoven est-il le centre du monde ?

Le 12 août 1845, deux classes se font face sur le parvis de la cathédrale de Bonn où la statue de Beethoven attend l'instant solennel de son dévoilement.

Sur le pavé se pressent les autorités de la ville, les délégations des écoles, les artistes venus des quatre coins de l'Europe pour la célébration du culte musical ; face à eux au balcon, paraissent les princes de sang. La statue est au centre. Le voile tombe sur un Beethoven toisant l'humanité résumée dans cette foule.

Un siècle plus tard, le détournement de l'Ode à la joie opéré par les nazis qui entreprennent de la faire chanter par les enfants juifs déportés dans le camp d'extermination de Terezin fait frémir , tout comme l'évocation du " pom pom pom pom ", motif rythmique de la V ème symphonie qui est la transcription de la lettre " V " en morse, comme prélude ironique aux messages radiophoniques des alliés et à la victoire.

La question de l'ambivalence de la musique est toujours inquiétante; la question " Beethoven à Auschwitz " est particulièrement terrifiante.

L'Ode à la joie connaît un succès singulier en Allemagne, de part et d'autre du Rideau de fer. On l'entend dans les cérémonies officielles organisées dans les deux républiques allemandes, la fédérale et la démocratique. L'Ode à la joie était populaire en Allemagne pendant le 3ème Reich, non seulement elle faisait partie des musiques obligatoires dans le programme musical du concert officiel donné pour l'anniversaire d'Hitler, mais elle avait aussi été jouée lors des cérémonies d'ouverture des JO de Berlin en 1936, et elle résonnait aussi tristement dans les camps de concentration allemands. Le succès de l'Ode à la joie dépassera cependant les frontières allemandes, puisqu'elle sera choisie entre 1974 et 1980 comme hymne national de la Rhodésie, aujourd'hui le Zimbabwe sous le régime raciste de Ian Smith.

Dans les instances du Conseil de l'Europe, au début des années 1960, on confie l'étude du choix de l'hymne à la commission des pouvoirs locaux de l'Assemblée consultative. Dans

la motivation du choix, on considère l'oeuvre musicale choisie non seulement représentative du génie européen et de l'idée européenne.

La Neuvième Symphonie en ré mineur, Opus 125, composée par Beethoven de 1822 à 1824, fut dédiée à Friedrich Wilhelm III, ROI DE Prusse et interprétée pour la première fois à Vienne le 7 mai 1824.

Beethoven avait construit sa symphonie en ajoutant à la fin du quatrième mouvement une Ode à la Joie. Ajouter un final avec choeur était une idée à laquelle il songeait depuis 1807.

Cette Ode à la Joie correspond aux idéaux fraternels de Beethoven, d'où sa volonté de composer une oeuvre à la mesure de Schiller : " L'homme est pour tout homme un frère - Que tous les êtres s'enlacent ! - Un baiser au monde entier ! "

La musique peut-elle sauver ?

Violette Jacquet-Silberstein, déportée à 17 ans à Auschwitz, a échappé à la mort parce qu'elle jouait du violon, en intégrant l'orchestre des femmes du camp.

Sans la musique, elle serait morte. Pendant 15 mois elle a participé à l'orchestre des femmes du camp. Violette a étudié le violon pendant 7 ans. Dans le camp, on recrute des musiciennes pour l'orchestre. Violette échoue à la première audition. Alma Rosé, la nièce du compositeur Gustav Mahler l'accepte à l'essai.

Violette réussit à survivre, sauvée par ce qu'elle même considère comme son médiocre niveau de violon. Alma Rosé est exigeante, infatigable. Pour Violette la musique constituait une planque qui lui offrait aussi du plaisir. "On avait créé une pièce, Dvorakianan, un pot pourri d'oeuvres de Dvorak" racontait-elle. Elle ajoutait qu'elle adorait, elle pensait alors à ses parents, elle était triste et heureuse tout à la fois.

Folie de la musique, capable d'emouvoir n'importe où, Folie du camp, où l'horreur du quotidien n'interdit ni les petits bonheurs, ni la dérision...

Qui peut prétendre aimer la musique?

La musique est de tous les arts le plus universel. Elle est la langue parlée par tous. Il y a la prose et la poésie de la musique : poésie quand elle s'adresse au coeur, et quand elle excite les fortes passions ; prose quand elle exprime les divers sentiments de l'âme en un langage moins vibrant et moins imagé.

La musique peut être aussi prose poétique. Comme la peinture elle offre des tableaux qui nous font éprouver des sensations douces, tristes, héroïques, effrayantes même ; comme l'architecture elle doit, dans son ensemble être pure de lignes ; elle a le relief et la majesté de la sculpture. Les peintres combinent les couleurs, les musiciens combinent les sons.

La musique est le seul de tous les arts qui ait collaboré à l'extermination des Juifs.

C'est en musique que les corps nus entraient dans la chambre. Cadence et mesure... marche cadencée, coups de matraque cadencés, saluts cadencés. La première fois que Primo Levi entendit la fanfare à l'entrée du camp jouant Rosamunda, il eut du mal à réprimer le rire nerveux qui se saisit de lui. Primo Levi a nommé "infernale" la musique, elle était ressentie comme un "maléfice".

Elle était une hypnôse du rythme continu qui annihile la pensée et endort la douleur.

La musique aurait donc un pouvoir de soumission pour les faibles, d'exaltation pour les forts et combien d'exécutions auront lieu au son de Bruckner ou de Beethoven. Les officiers des camps de la mort écoutaient en pleurant Schubert, entre deux massacres.

La culture musicale de Hitler est celle d'un artiste raté, en fait les operettes seront son jardin secret.

La musique est pour lui, un prétexte, une arme de propagande, une prise de pouvoir, et surtout un moyen d'asservissement continu. Le régime nazi va mettre en avant certains types de musiques : la musique légère, la musique divertissante. Le but étant d'éloigner l'auditeur de la réalité, lui ôter tout sens critique.

" Tout ce qui a des sonorités noires a "du duende"

Ces sonorités noires sont le mystère, les racines qui s'enfoncent dans le limon que nous connaissons tous, que nous ignorons tous, mais d'où nous vient ce qui a de la substance en art.

Ce que nous ressentons, ce qu'aucun philosophe n'explique est, en somme, l'esprit de la Terre, ce même duende qui consumait le cœur de Nietzsche, qui le recherchait dans ses formes extérieures sur le pont du Rialto ou dans la musique de Bizet, sans le trouver.

Le duende est le descendant du très joyeux démon de Socrate, tout de marbre et de sel, qui, indigné, le griffa le jour où il prit la cigüe.

Les grands artistes savent qu'aucune émotion n'est possible sans l'arrivée du duende.

Tous les arts peuvent accueillir le duende, mais là où il trouve le plus d'espace, c'est dans la musique, dans la danse et dans la poésie déclamée.

LA JONQUILLE

L'automne embrumait les Karpates

Ce jour de novembre maudit

Ce maudit jour

Où je naquis

Déception ce fut pour mon père

C'était un garçon qu'il voulait

Déception ce fut pour ma mère

J'étais laide, elle s'en affligeait

Mais bientôt on me faisait fête

Je ressemblait à un garçon

Et à l'âge même où l'on tète

Je chantais déjà des chansons

A l'école je fus à la tête

Des classements et des punitions

Je m'en allais à la conquête

De la vie.... de la vie

Et de ses chansons

Ce fut à l'âge le plus tendre

Que l'amour m'apprit sa leçon

J'aurais dû ne pas la comprendre

J'aurais dû entendre raison
Une étoile couleur de jonquille
Me priva de quelques saisons
Une étoile, de celles qui brillent
Me ramena à la maison

La maison, je l'ai trouvée vide
On avait éteint les tisons,
Puisque l'on m'avait laissé vivre
Je me suis dit : Eh bien vivons !
Et puisque l'on m'a laissé vivre
J'ai voulu avoir un garçon
Il est là, et puisse la vie
Lui offrir...une autre chanson

Violette Jacquet, 1970